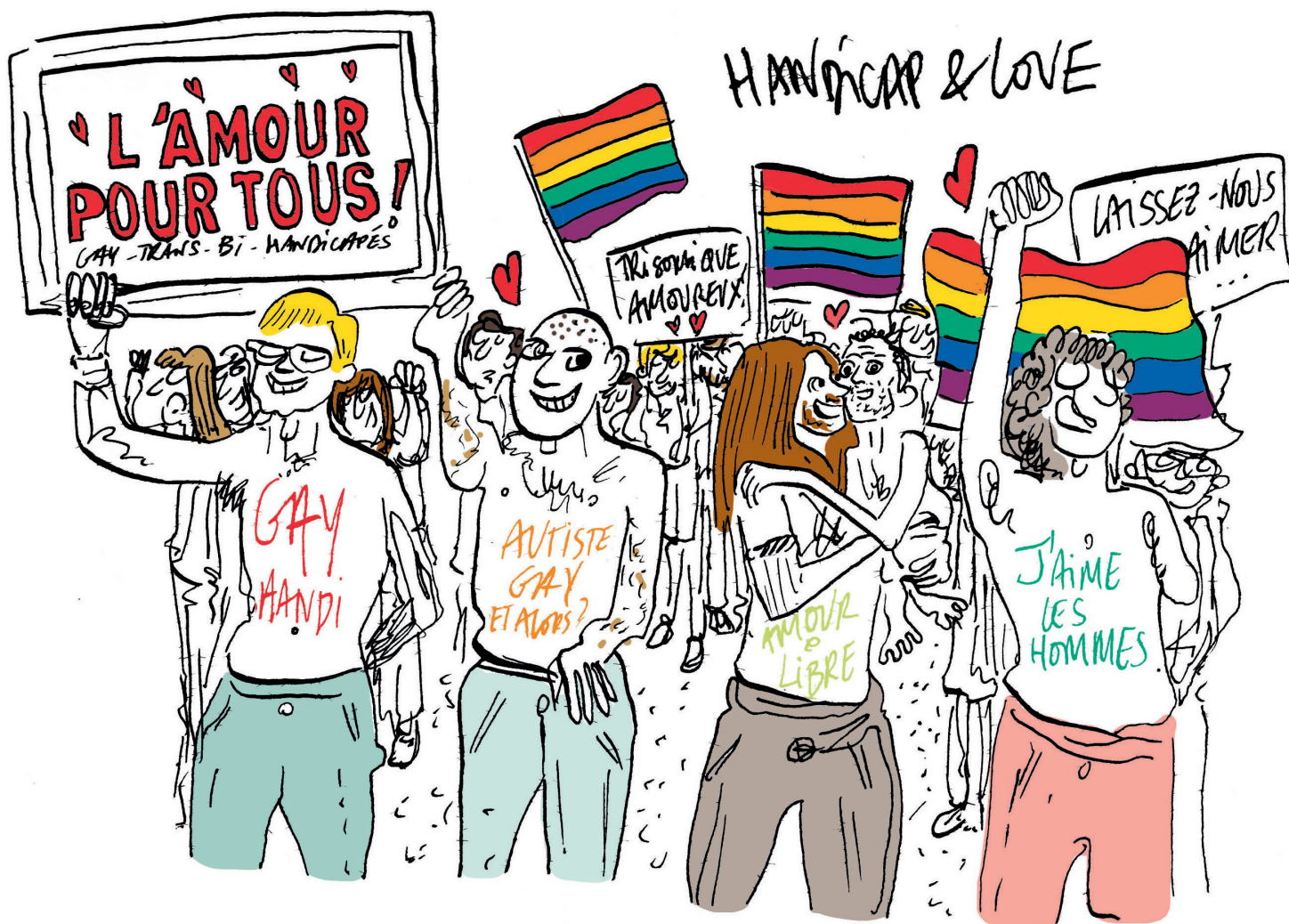


HOMOSEXUEL.LE ET HANDICAPÉ.E

Doublement « hors norme » ?

Peu étudié, le sujet des personnes en situation de handicap et homosexuelles interroge leur vie intime et affective, mais aussi la capacité de la société à envisager que celles-ci puissent avoir une sexualité. En 2020, la question est-elle encore taboue ?



Il y a dix ans, le chercheur belge Dominique Goblet réalisait un mémoire sur le handicap et l'homosexualité et concluait que des « identités multiples menaient à des exclusions

multiples ». Les personnes interrogées relevaient en effet que le cumul du handicap et de l'homosexualité créait des difficultés, en particulier dans le champ de la vie affective et

sexuelle. Dix ans plus tard, il pense que « la place des personnes en situation de handicap qui se définissent comme homosexuelles n'a pas beaucoup changé. Leur situation doit toujours être

un défi de tous les jours, du moins pour ceux qui ont de la résilience ».

Pour François Crochon, sexologue et directeur du Centre ressources handicaps et sexualités (Cerhes), le constat est plus nuancé. « Effectivement, on peut être doublement discriminé, mais on peut aussi être gay handi très militant et être très discriminant envers des lesbiennes ou des personnes transgenres. On peut être également très homophobe de certaines catégories de handicap en étant soi-même en situation de handicap. Ce n'est pas parce qu'on est soi-même ostracisé qu'on n'est pas discriminant pour d'autres parties de la population. »

Le handicap plus discriminant que l'orientation sexuelle ?

Catherine Agthe*, sexo-pédagogue suisse et formatrice, est plus catégorique : « Dans le contexte culturel suisse ou français, vivre avec un handicap et une sexualité qui se distingue de l'hétérosexualité n'est pas quelque chose de particulier. Le handicap n'est plus discriminé. La sexualité n'est plus discriminée. Les droits fondamentaux sont les mêmes pour tous. Cependant, au niveau individuel, il n'y a pas besoin de vivre avec un handicap pour qu'il y ait des réactions tout à fait discriminatoires au sein d'une famille. »

Selon le dernier rapport du Défenseur des droits, et pour la troisième année consécutive, le handicap reste en effet le principal motif de discriminations. Patricia a 49 ans. Elle est tétraplégique de naissance et vit seule, assistée d'auxiliaires de vie. « Je n'ai jamais eu de relation amoureuse, confie-t-elle. Pas parce que je suis lesbienne mais parce que je suis handicapée. Les deux combinés, ça fait beaucoup. Si j'étais autonome, il n'y aurait pas de problème, il y aurait juste l'acceptation de la famille à gérer, mais là, tout s'ajoute. » Type de handicap, de naissance ou acquis, âge, lieu d'habitation, degré d'autonomie, vie en institution ou à domicile sont autant de paramètres à prendre en compte pour arriver à avoir une vision globale de la question. « Les personnes avec handicap physique peuvent davantage faire entendre leur voix que celles avec handicap mental, qui n'ont pas forcément

l'accès à la parole, les moyens ou les compétences cognitives nécessaires, précise Catherine Agthe. Les nombreux tiers dont on peut dépendre peuvent aussi se mêler de notre vie, de nos choix, de nos valeurs personnelles et tenter, plus ou moins régulièrement, de remettre en question notre identité pour nous remettre dans la norme



GAY HANDI

Alistair

22 ans, trans, gay, autiste et malade chronique

« Nous subissons simultanément l'homophobie et le validisme qu'une personne trans valide ou une personne handicapée non trans ne vivraient pas. Nous sommes aussi en difficulté, même si nous sommes soutenus par l'une ou l'autre des communautés, parce

qu'elle nous discrimine pour l'autre aspect de notre identité. Les personnes handicapées sont pensées comme en dehors des relations de genre, amoureuses et sexuelles. Dès lors, parler d'orientation sexuelle ou d'identité de genre est encore plus compliqué. Cela étant, les enjeux et les luttes des personnes handicapées et LGBTI se croisent depuis très longtemps et ont débouché sur une réelle communauté de culture et d'histoire. Je vis ces deux identités comme très liées, et c'est au croisement de ces deux pôles que je me reconnais et me sens à ma place. Il reste encore du chemin à parcourir, mais la visibilité et la place dans les discussions publiques de ces deux sujets ont augmenté ces dernières années. »

Pour aller plus loin :

SEHP (Sexualité et handicaps pluriels) : <https://sehp.ch/association>

Découvrez le site d'Alistair : <https://alistairh.fr>

rassurante de l'hétérosexualité. Les plus jeunes, notamment ceux qui ont eu une vie ordinaire avant un accident qui les a laissés para- ou tétraplégiques, osent davantage affirmer leur identité. »

Formation en santé sexuelle

Patricia est plus pessimiste. « Il y a des gens ouverts, bien sûr, mais parler handicap et sexualité est encore tabou, et parler femme homosexuelle l'est encore davantage. Je ne veux pas passer des heures sur Internet, je veux une rencontre concrète, quelqu'un d'équilibré, pas d'une nana qui soit attachée à moi parce qu'elle est encore plus faible que moi. »

Pour François Crochon, le sujet n'est plus tabou, mais parler sexualité en France reste très compliqué. « Les réponses concrètes, en établissement ou à domicile, n'ont pas réellement changé.

Il ne faut plus assimiler les personnes à des objets de soins mais à des sujets de désir, à la fois désirants et désirables. Il est essentiel d'introduire une formation professionnelle en santé sexuelle avec une bonne connaissance des personnes en situation de handicap et généraliser l'éducation à la sexualité. » Pour cela,



le Cerhes a mis en place de nombreux outils sur l'accès à la vie sexuelle, dont le guide *Mes amours*, en collaboration avec Trisomie 21 France.

En Suisse, les établissements s'équipent de plus en plus de "chambres d'intimité", le concept de santé sexuelle faisant partie intégrante de la santé, du bien-être et de la prise en charge du bénéficiaire. « Quelle chance dans nos sociétés, conclut Catherine Agthe, qu'on puisse répondre de plusieurs façons, qu'à un moment de sa vie on puisse être homo, hétéro, bisexuelle, peu importe, que chacun s'épanouisse à sa manière, pourvu que l'entourage ne juge pas ! C'est peut-être cela que les personnes avec un handicap peuvent nous apprendre. »

► **Frédérique Meunier**

* Autrice de *Sexualité et handicaps*. Entre tout et rien..., Saint-Augustin, 2013.